

NIGHTLIFE MAGAZINE

/ home

NOVEMBRE AU CHAUD / Les démons de Satan



par Évelyne Côté

] Collectionner semble banal. Qui n'a jamais commencé une collection de roches sur une plage infestée d'ennui un après-midi de vacances pluvieuses? Mais lorsque la chose passe le hobby, elle peut se transformer en véritable mode de vie. Après tout, la Rome décadente ne collectionnait-elle pas, outre les pratiques sexuelles rebelles, les œuvres d'art de ses prédécesseurs grecs?

(...)

Pochette surprise

La pochette, McGill, animateur de l'infâme mais fameuse émission Va chercher le fusil à CISM, ça le connaît. Comme il n'y tourne que du «stock de poubelle», il recherche plutôt le quêtaine fini: «Tsé, le gars en complet de velours brun à côté d'un tracteur.» Ces jours-ci, son dada, c'est les pochettes de couples de chanteurs déchus. Il travaille aussi depuis plusieurs années sur sa collection de trophées, dont la pièce centrale est un premier prix de skidoo, et celle de tasses rétro et loufoques. La vague dite «de prénoms» l'a tout à fait conquis. «J'ai des tasses Anita, Gertrude, Sandy, une autre en forme de botte de cow-boy. Plus c'est ridicule, plus j'aime. Je déteste le Canadien de Montréal, alors je me suis fait un point d'honneur d'acquérir les chandails de toutes les autres équipes de hockey possible.» Comme ça, «je peux foutre la marde au moins une fois par année quand un de mes chums m'invite à une partie», ricane-t-il.

Dans l'intimité de Roxanne

Les collections peuvent en effet constituer un sujet de conversation particulièrement prolifique. «On ne s'ennuie pas chez nous!» blague Roxanne Arsenault, dont l'appartement a, au cours des dernières années, revêtu l'aspect d'un musée du kitsch. Musée fonctionnel, nuance: «Je ne crois pas au sacré dans l'objet. Moi et ma coloc utilisons nos objets de collection comme déco, ou nous nous en servons carrément dans notre quotidien.»

À preuve, en entrant chez elle, on pénètre dans un vestibule d'influence flamenco/toréador, pour se diriger, une fois passé dans un corridor dédié à l'iconographie chrétienne, dans le salon type chalet, rempli de vieilles horloges laquées et de bois d'originaux. Chez elle, on cuisine en Polynésie entouré de trucs tiki, et on se douche à l'indienne. Le côté esthétique prend ici le dessus sur l'ironie: «On est tellement entouré de gyproc et de blanc sale en permanence, la maison, pour moi, c'est un lieu de fantaisie. Ces objets que je rassemble, ils créent une ambiance chaleureuse, feutrée, particulière.»

Reste que la fascination exercée par l'objet – rare, parfait ou encore parfaitement inutile – n'a d'égal que le désir de le posséder. Et, de toute façon, comme le dit si bien l'ineffable McGill, «même si c'est con, quand ça coûte trente sous, pourquoi pas?».